

Lante ce 2. Octobre 1854.

Mon cher Monsieur.

Toute ligne qui me vient de vous m'est extrêmement chère et agréée, chaque fois que vous m'écrivez, c'est un vrai cadeau que vous me faites. Ma condition domestique, et l'état de civilisation du pays, me condamnent à une solitude que l'habitude seule a pu rendre supportable, et j'ose dire que j'aurais perdu l'usage de la parole, dans le sens grec du mot, c'est à dire ὄσις λόγου et non pas de la voix articulée, si la conversation épistolaire ne venait pas à mon aide.

La question d'orient nous présente

des changements qu'on a faits, et le fait de
Kastka n'est, peut-être, que le début
des tentatives catastrophes qu'en sui-
ront; elles sont au moins annoncées
par les proclamations des Autorités
russes. Chaque peuple a des moyens
stratégiques, et faut pourtant conser-
ver que ceux des Russes sont affreux.
Je serais bien en quel état de fuir
l'Empereur Nicolas doit se trouver.
Son projet ne peut l'amener
d'infidélité; une fois qu'il
s'est exposé aux des périls
personnels y aller, celui aux
instances des puissances européennes,
cela lui aurait fait perdre de son
moral depuis du monde chrétien

de l'orient. Il devait courir les chances de la guerre, le resultat aurait pu être sa ruine matérielle, la force morale lui serait restée, environnée de sympathies des tous ceux qui dans les défaites des armes russes voient l'humiliation de la croix et la dépression du christianisme. Et moi aussi, quoique je ne sois nullement partisan russe, et quoique bon chrétien assez philosophe en matière de religion, je vous avoue, en toute confiance, que tant que je verrai écrit sur les drapeaux des armées alliées Intégrité de l'Empire Ottoman, tant que je verrai le croisant en faisceau

avec la croix, le Coran mêlé avec
l'Evangile, il m'est impossible d'
éprouver une grande exultation pour
les triomphes d'une pareille alliance.
Tout considéré nous ne sommes qu'au
commencement de la solution de la
question d'Orient, j'ai foi à la Civi-
lisation, à cette éclatante révélation
de la Divine Providence, et je dois
espérer qu'à la fin la vraie Civilisa-
tion remportera la dernière victoire.

Je vous joins ma réponse à la lettre
de notre petite Abigail, son désir de
voir ses frères sera bien-tôt satisfait,
ils partiront Dimanche prochain
par le bateau de l'Isthme, en atten-
dant ils me chargent de vous faire
agréer leurs respectueux compliments
 joints à ceux de votre dévoué

H. Lunz,

P.S. Je vous prie de me
rappeller au bienveillant souvenir
de M^{me} Hill et des autres dames.